

La mécanisation agricole en Chine: "Prenez exemple sur Ta-tchai"

Jusqu'où va la mécanisation chez vous?" Telle est la question que tous les Chinois aimeraient vous entendre poser lorsque vous passez dans une de leurs communes.

La réponse est spontanée et il ne faut pas beaucoup d'efforts à un fonctionnaire chinois pour vous la servir au cours d'un de ses exposés de routine. Cette réponse sort naturellement de la bouche de Ku Li-yung, vice-président du Comité Révolutionnaire de la Commune populaire du Tao Pu, dont les 15 000 habitants mènent un assez bon train de vie en écoulant leurs cultures vivrières sur les marchés de Shanghai, la ville voisine, et en cultivant suffisamment de riz pour leur consommation personnelle.

"En ce qui est du drainage et de l'irrigation, nous comptons atteindre cette année notre objectif de 100 pour 100. Sur le plan du moissonnage, nous avons atteint 40 pour 100, sur celui du repiquage 80 pour 100, sur celui du creusage de tranchées 60 pour 100. Nous avons réalisé pleinement nos objectifs en matière de labourage, battage et épandage d'insecticides. En somme, toutes nos opérations sont mécanisées à 70 pour 100.

Ailleurs, la réponse peut être plus vague. Prenons le district de Linhsien, dans la province d'Honan, transformé par le creusage d'un gigantesque canal d'irrigation coupant à travers les montagnes du Taihang. L'exposé se termine presque sur une note d'excuse — ou du moins sur un ton très modeste "... 60 pour 100 des terres sont labourées mécaniquement. C'est fort peu, à vrai dire."

La mécanisation agricole est maintenant une aspiration nationale obéissant aux instigations du président Mao: "La prospérité agricole est tributaire de la mécanisation". La date ultimatum pour la généralisation de la mécanisation fondamentale a été fixée à 1980. (C'est vraisemblablement par prudence et pour se ménager éventuellement une marge de tolérance que les dirigeants chinois ont ajouté "fondamentale", un adjectif assez vague.)

Un discours prononcé par Hua Kuo-feng en octobre 1975, presque un an avant qu'il ne succédât à Mao à la Présidence, a relancé le projet de mécanisation — lui imprimant peut-être même son plus grand élan.

C'est un discours qui a élevé Hua à la gloire: il était le point de mire de l'assemblée lorsqu'il parvint à la conclusion de son exposé à la Conférence nationale sur l'agriculture, qui s'est tenue à Ta-tchai un mois durant. Son discours était celui d'un dirigeant plein de bon sens affirmant que certains fonctionnaires de district étaient

Reportage de Clyde Sanger

"amorphes et apathiques" en matière de développement agricole, et allant jusqu'à déclarer que désormais le district était le cadre de l'intérêt nouveau qui doit être porté au développement agricole. Le titre de son discours était significatif: "Mobilisons les forces du Parti tout entier pour les mettre au service du développement agricole et construisons des Ta-tchai partout à travers le pays".

Il abordait là une question décisive. Les niveaux inférieurs du régime — équipes de production, brigades et communes — devraient manifestement prendre de l'importance. Hua, bien sûr, continuait à prôner la notion d'équipe comme l'unité de choc toujours d'actualité dans la plupart des provinces chinoises, bien qu'il s'attendait à une évolution très prudente pour passer aux brigades ou même aux communes, "lorsque les conditions s'y prêteront". Mais pour généraliser la mécanisation des campagnes et l'industrialisation du pays, le rôle principal est dévolu aux districts dont la population varie de 200.000 à 800.000 habitants.

Hua a été jusqu'à toucher à un niveau plus élevé. Provinces, municipalités et régimes autonomes disait-il, "doivent donner plus d'ampleur à leurs petites usines rurales en fonction des impératifs locaux" en fournissant aux communes et aux brigades les machines et équipements nécessaires pour la mécanisation des campagnes. C'était un appel puissant en faveur de l'expansion des petites usines rurales.

Un certain paradoxe se dégage de l'évocation des "districts du modèle Ta-tchai", si l'on considère que Ta-tchai

est une brigade de production comptant seulement 83 familles qui s'étaient autrefois opposées à remettre le contrôle de leurs biens, les porcheries par exemple, à la Commune populaire de Ta-tchai. Mais depuis que Mao, en 1964, a vanté leur lutte héroïque contre les inondations qui avaient emporté leurs maisons et les a louées pour leur courage à réaménager leurs terres en terrasses, disant à la Chine entière: "En agriculture, prenez exemple sur Ta-tchai", cette brigade est devenue un modèle d'accroissement de la productivité. En 1975, Hua Kuo-feng a poussé cette thèse encore plus loin en soulignant que les 200.000 habitants du district de Hsiyang (dont Ta-tchai fait partie) avaient certainement beaucoup appris de ce modèle, et que si tous les districts de la province de Shansi avaient égalé Hsiyang, la récolte de céréales commerciales aurait été quadruplée.

Aussi fallait-il insister pour amener les autres districts à faire comme Hsiyang ou à suivre le modèle Ta-tchai. D'après une estimation faite par Hua, il y avait déjà, en 1975, 300 districts qui remplissaient les conditions requises à cette fin, et il s'est promis d'amener au cours des cinq prochaines années 100 districts par an à refléter le modèle Ta-tchai.

Comment décider qu'un district a déjà franchi le pas? Dans une structure pyramidale, chaque district dépêche dans ses communes un service d'inspection pour apprécier les progrès de chacune des brigades. (A la mi-novembre, un groupe du district de Hua Hsien est venu inspecter des brigades de la Commune de Hua Tung, près de Canton, et a décidé que 10 sur 11

Un tracteur à deux roues de 10 c.v.: la clé de la mécanisation agricole en Chine.



Photos: Clyde Sanger

avaient réussi à l'examen; les pressions exercées par la suite sur la malheureuse onzième brigade sont faciles à concevoir. Deux fois par an, les 27 provinces doivent présenter au Comité Central du Parti des rapports sur tous leurs districts et plus particulièrement sur la mécanisation des campagnes.

La mécanisation s'impose principalement pour accroître le rendement par hectare plutôt que pour augmenter le nombre d'hectares cultivés. La brigade de Ta-tchai n'a ajouté que trois hectares aux 53 déjà cultivés en 1945, malgré l'étonnant travail d'aménagement des ravins et crêtes en terrasses. Par contre, le rendement par hectare y a triplé. Grâce au nivelage, 4700 parcelles de terrains ont pu être regroupées en 1500 parcelles plus grandes. Les trois quarts de ces terres peuvent être maintenant labourées au tracteur. Le mil qui était autrefois la principale culture du pays est aujourd'hui largement remplacé par le maïs et le sorgho. Les Chinois arrivent en outre à cultiver le blé d'hiver, et cela au cours d'une période de seulement 160 jours sans gel.

Une récolte supplémentaire par an, tel est le principal avantage de la mécanisation. Dans le district de Linhsien, où l'on ne cultivait habituellement que deux récoltes, en général du riz et du blé d'hiver, les chinois en cultivent maintenant une troisième. La commune de Tao Pu ne produisaient avant la mécanisation, que deux récoltes: une de riz, une de blé; ils peuvent maintenant produire une seconde récolte de riz. Ils affirment pouvoir faire pousser consécutivement dans leurs champs plus de sept cultures maraîchères par an, sans doute grâce à leur laborieuse production en pépinières.

Comme avantage secondaire, il y a lieu de citer le surplus de main-d'oeuvre qui résulte de la mécanisation et qui peut être dirigée sur des "travaux d'appoint". A Tao Pu, ils affirment que les industries de la commune emploient maintenant 1000 ouvriers contre 200 en 1966.

La mécanisation, c'est le fameux tracteur à 2 roues de 10 c.v. Bien qu'il soit produit en atelier dans les districts et parfois même dans les communes, il semble qu'il a des spécifications standard à travers toute la Chine. En fait, il m'a été donné de voir les mêmes modèles au travail près des tombes Ming, au nord de Pékin, et très au sud, dans la province du Kwantung. Son prix de 2300 yuans (\$1150) est fixe. Aussi fonctionnels sur les routes qu'aux champs, ces tracteurs qui assurent de plus en plus le remorquage des denrées vers les marchés, remplacent les mulets qui tiraient autrefois les tombereaux et même... les jeunes filles qui, transpirant et haletantes, poussaient péniblement leurs charrettes.

Leur nombre croît sensiblement. Au Linhsien, le gérant de l'usine de production de machines "l'Est est rouge" a déclaré en avoir sorti 300 en 1975, 1000 l'an dernier, et qu'il allait en produire



Cette batteuse à pédale peut battre un plein panier de riz en cinq minutes.

5000 cette année. Le district du Chung-hua, près de Canton, possède déjà 1400 tracteurs à deux roues ainsi que 100 autres de force moyenne (40 c.v.). Ces chiffres sont loin de ceux de 1967, quand Dick Wilson signalait, dans son livre intitulé *A Quarter of Mankind*, qu'il y avait en moyenne un tracteur par commune.

Pour être à la tête du progrès en mécanisation tout comme dans les autres domaines, les paysans de Ta-tchai et du district de Hsiyang ont conçu un tracteur type adapté à leurs besoins particuliers: il a un petit rayon de braquage et il est monté sur chenilles pour les travaux sur pentes. Le gouvernement central, qui contrôle les matières premières a accepté le modèle et autorisé la production annuelle d'environ 3000 de ces tracteurs ainsi que leur distribution dans tout le pays.

Vous pouvez voir toute une série de machines agricoles — excavateurs de tranchées, transplantoirs, etc. — produites dans les usines des communes et des districts. Certains modèles de fortune sont amusants, tel le transplantoir construit à Tao Pu à partir d'une robuste roue de bicyclette. Un visiteur a du mal à juger dans quelle mesure la production de tels instruments se justifie du point de vue économique, au moment où la Chine semble pousser l'autonomie à l'extrême en continuant à ne compter dans les districts que sur des usines d'engrais qui sont dans un état de délabrement avancé. (Les Chinois ont reconnu cet état de fait en important du Japon, de France, des Pays-Bas et des Etats-Unis de nouvelles usines d'engrais).

Pour ce peuple, la mécanisation consiste dans la production massive de

machines standards. Le transplantoir de riz exposé à la foire industrielle de Shanghai, peut transplanter un hectare en cinq heures, soit dix fois plus vite que l'homme. Il coûte environ 1000 yuans.

Cette généralisation de la mécanisation n'a pas été partout égale. Dans la province du Kwantung, par exemple, la batteuse à pédale reste l'instrument courant. Ses qualités sautent aux yeux: rudimentaire (seulement un tambour denté actionné par pédale), bon marché (autrefois 130 yuans, maintenant 80) et efficace (elle peut battre un plein panier de riz en cinq minutes, être poussée à travers champ et être transportée suspendue à une perche soutenue par deux personnes). Des paysans disent qu'ils l'utilisent déjà depuis dix ans. Quelques kilomètres plus loin, des paysans font toujours le battage à la main en frappant le riz sur une table à lamelles.

Toutefois, l'insistance avec laquelle le Président Hua et les autres prônent la mécanisation des campagnes et l'industrialisation des districts d'après le modèle Ta-tchai mènera probablement à une rapide généralisation de techniques plus modernes et à leur uniformisation. Ils sont plus que jamais décidés à forcer le pas, car cette conférence nationale que Hua en 1975 avait prévu organiser cinq ans plus tard, a eu lieu à l'improviste en décembre dernier. □

Au cours d'un récent voyage en Chine, M. Clyde Sanger, directeur associé de la Division des publications du CRDI, a eu l'occasion d'étudier les nouvelles méthodes agricoles adoptées dans diverses régions du pays.